

METAPHORE ET DISCOURS ECONOMIQUE

Teodora CRISTEA*

« La métaphore possède un rôle cognitif et heuristique qui en fait un outil puissant de conceptualisation dont l'importance, dans les discours "spécialisés", doit être reconnue à sa juste place. »

(F. GAUDIN)

1. La métaphore comme instrument dénominatif

La littérature sur la métaphore est abondante et ancienne. Elle suit des démarches sinueuses et oppose des interprétations souvent contradictoires. Des synthèses récentes [8] portent une attention particulière à la diversité des orientations et des travaux suscités par la figurativisation. Il n'est pas question de faire ici des tropes une étude exhaustive. Aussi n'avons-nous choisi que les aspects saillants susceptibles de guider une investigation (à venir) sur le rôle de la métaphore comme opération de la dénomination dans divers champs d'expérience ou domaines d'activité. Outre cette perspective linguistique, la dénomination peut concerner des aspects pragmatiques ou socio-culturels. La dénomination est, comme on le sait, un concept opératoire qui sert à établir un codage référentiel préalable. La métaphore intervient comme outil dénominatif dans la constitution de ce qu'on appelle par un terme générique la terminologie.

Il n'est pas dans notre intention non plus d'insister sur les prises de position à l'égard des mécanismes qui se trouvent à la base de la métaphorisation, car il ne faudrait pas identifier ces remarques à une étude théorique. Elles ne sauraient être, par le double objectif qu'elles se proposent, qu'essentiellement appliquées, circonscrites à un domaine strictement délimité. En effet, elles visent:

- une analyse de quelques métaphores dénominatrices du lexique économique, en premier lieu de quelques termes utilisés en économie générale;
- la mise en place d'une approche capable d'assurer une meilleure compréhension du texte économique, plus spécialement du texte de vulgarisation scientifique.

1.2. Quelques précisions liminaires sont pourtant nécessaires. Le point de départ est l'idée que la métaphore repose sur une "transgression classificatoire", sur un "délit référentiel" [4, p.189], sur un passage d'une classe à l'autre. Dans la sémantique interprétative de F. Rastier [6, p. 49 sqq.] ces classes lexicales sont au nombre de trois, disposées par ordre ascendant:

- le *taxème*, ensemble de rang inférieur, classe minimale de sémèmes ayant un microsème générique commun: le taxème des types de chèques, etc.;
- le *domaine* est un groupe de taxèmes, lié à l'entour socialisé, organisé de telle manière qu'à l'intérieur du domaine il n'y a pas de polysémie. Le domaine présente un sème mésogénérique commun qui figure dans les dictionnaires sous la forme d'une spécification domaniale: Finances, Économie agricole et rurale, Économie de l'assurance, Économie de l'éducation, Économie industrielle, Économie de la santé etc. Ces spécifications assurent le marquage du "territoire". Le domaine reflète une partition des champs d'activité ou du savoir d'une collectivité humaine;
- la *dimension* est une classe de sémèmes de généralité supérieure, indépendante des domaines et caractérisée par un sème macrogénérique commun: animé/ non animé, abstrait/concret, dénombrable/indénombrable etc.

La métaphore repose sur une incompatibilité entre sèmes méso- et macro-génériques, elle n'apparaît que dans le cas des transgressions d'une classe supérieure, domaine ou dimension, à l'autre. Ainsi, si l'on parle de "main invisible" pour désigner le principe directeur du marché nous avons affaire à une transgression de la dimension (+ Humain) à la dimension (+ Abstrait). Le niveau inférieur du taxème n'est pas impliqué dans l'emploi métaphorique; la déviance métaphorique

* Professeur universitaire, docteur ès lettres., Faculté des Langues Étrangères de l'Université "Spiru Haret" de Bucarest

semble donc se situer au niveau d'organisation supérieur.

La métaphore est omniprésente non seulement dans notre vie quotidienne, mais aussi dans les domaines spécialisés, comme phénomène étroitement lié à l'expérience socio-culturelle.

Le cas des métaphores lexicalisées, purement dénominatives, se ramène en dernier ressort, à un phénomène de polysémie qui revêt, dans les discours spécialisés, des formes particulières, distinctes suivant qu'il s'agit de la métaphorisation de termes appartenant à la langue commune (transgression dimensionnelle dans la plupart des cas) ou de termes appartenant à des discours spécialisés différents (transgression domaniale).

2. De quelques métaphores d'économistes

2.1. Dans ce qui suit nous prendrons en compte les métaphores qui consistent dans le passage d'un lexème ou d'une lexie complexe de la langue commune au discours économique, plus spécialement le domaine de l'économie générale. Nous nous attacherons à l'étude de quelques métaphores dénominatives enregistrées dans des lexiques spécialisés¹.

Nous allons maintenant essayer de situer avec plus de précision l'objet des remarques suivantes. Nous n'avons retenu que les métaphores proprement dites, c'est-à-dire les formations qui reposent sur une incompatibilité sémique, la métaphore étant nécessairement contrefactuelle. Nous avons ainsi éliminé les termes déjà métaphorisés dans la langue commune, aussi bien que les termes provenant d'un autre domaine, normalement employés, à partir de l'idée que toute extension polysémique n'est pas nécessairement métaphorique. Par exemple, nous n'avons pas retenu une lexie telle que *goulot d'étranglement* qui signifie en langue commune "passage difficile" ou "cause de retard d'un processus", marquée par la transgression du concret à l'abstrait, bien que cette lexie soit glosée en discours économique avec un sens plus précis "insuffisance des recettes en devises pour financer les importations nécessaires au développement économique" [SILEM]. Nous n'avons pas retenu non plus un terme comme *abrasion* qui, en langue courante, est défini comme "action d'user par frottement, grattement": *surface d'abrasion des dents* [P.Robert], bien que le terme se soit spécialisé en langage économique avec le sens

d'abrasion monétaire "usure physique d'une pièce de monnaie (or ou argent)" [SILEM].

Nous nous sommes limitée à quelques métaphores formées sur le territoire économique, en prenant en compte un seul vecteur, de la langue courante → discours économique.

2.2. Les cognitivistes ont beaucoup insisté sur le rôle joué par la métaphore d'orientation spatiale "qui organise un système entier de concepts les uns par rapport aux autres" [5, p. 24 sqq.].

Ce genre de métaphores se retrouvent aussi dans le discours économique

- l'activité économique est un parcours

On utilise de cette manière des lexèmes comme *détour*, *cheminement*, *circuit*, *chemin (critique)* etc.

C'est le macrocontexte (le discours spécialisé) qui sélectionne les sèmes qui sont annulés (neutralisés), ceux qui sont actualisés et ceux qui sont saillants.

En économie générale, le terme *détour* acquiert un sens "détourné", métaphorique "ensemble des délais et des intermédiaires nécessaires pour que l'activité productive commence, que la production apparaisse sur le marché et que les surplus soient redistribués" [SILEM].

La métaphorisation consiste dans ce cas en une neutralisation des sèmes /+ déplacement/ /+ physique/, une actualisation des sèmes /+ parcours/ /+ temporel/, le sème saillant étant /+ indirect/.

De même, le lexème *cheminement* désigne en macroéconomie "des modèles d'analyse dynamique destinés à assurer une certaine cohérence entre projections de moyen terme associées à chaque plan quinquennal, d'une part, projections annuelles livrées par le budget économique d'autre part" [SILEM]. Ce que l'on retient du sémème du terme courant c'est l'idée d'itinéraire, de marche lente et progressive.

Métaphorisation toujours dans la conversion de l'espace en quantité ou en qualité:

- le haut est maximum, le bas est minimum

Le couple oppositionnel *plafond/plancher* s'inscrit dans cette perspective métaphorique: *plafond* "maximum qu'on ne peut dépasser": *prix plafond*. Comme terme d'économie générale, il dénote "la limite d'émission des billets d'une banque" [P.Robert]. *Plancher* est défini comme le "niveau minimal concernant soit une quantité soit un prix" [SILEM]

- le haut est supérieur – le bas est inférieur (moins fort)

Le couple oppositionnel *amont/aval* acquiert des sens spécialisés dans les échanges interindustriels. Les industries en amont sont les industries de base qui fournissent des matières premières, les machines-outils. Les industries des biens de consommation sont situées en aval. Une industrie est en amont lorsque ses achats se limitent à un petit nombre de produits

¹ *Economie* sous la direction de Ahmed Silem, Jean Moulin, Jean Marie Albertini, Dalloz, 1955 (Abrégé SILEM), *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales* sous la direction de Claude-Danièle Echaudemaïson et al., Nathan, 1989 (abrégé ECHAUDEMAISON)

d'autres entreprises. Dans le cas contraire elle est en aval. [SILEM]

2.3. Les unités qui co-occurrent fréquemment voient leur combinaison s'automatiser en une unité complexe. De ce point de vue on peut distinguer deux catégories majeures de lexies qui sont représentées aussi dans le discours économique:

- celles où l'un des termes constitutifs conserve son sens primaire (partiellement motivées);
- celles où l'unité a un sens global différent du sens de chaque constituant pris séparément (unités non compositionnelles).

2.3.1. Les unités de la première série relèvent d'une combinatoire "insolite qui met en présence deux termes, un modifié et un modifieur. Deux situations peuvent se présenter:

- c'est le centre qui est employé métaphoriquement (on parle dans ce cas de contexte actif):

Dans la suite *ciseaux de prix* "évolution divergente des prix de certains biens et services" [SILEM], c'est le premier terme qui est métaphorisé. C'est le cas aussi d'une unité telle que *trappe monétaire* "concept utilisé pour désigner une situation où la demande de monnaie liquide est parfaitement élastique par rapport au taux d'intérêt qui est alors à son niveau plancher". [SILMER]

- c'est le déterminant qui est métaphorisé (contexte passif) [9]

Dans la lexie *loi d'airain*, loi énoncée par le socialiste allemand F.Lassalle conformément à laquelle "le salaire perçu par l'ouvrier se borne dans le système capitaliste à ce qui lui est indispensable pour assurer sa subsistance" [ECHAUDEMAISON], c'est le second terme qui est métaphorisé par la neutralisation du trait/ + Concret/ et l'actualisation du sème/ + Abstrait/ le sème saillant étant/ + dureté/.

Dans les suites dont le centre est le mot *effet* c'est le second terme qui est employé métaphoriquement: *effet balançoire*, *effet de cliquet*, *effet de levier*, *effet de portefeuille*.

2.3.2. Les unités non compositionnelles relèvent de deux types de figurativisation:

- les métaphores proprement dites qui reposent sur une anomalie sémantique: *bruit blanc* (transgression de l'auditif au visuel) "processus stationnaire de moyenne nulle et non corrélé au cours du temps" [SILEM];
- les idiomes, qui admettent une double lecture, propre et figurée, avec prépondérance dans le discours spécialisé, de la seconde: *panier de la ménagère* "ensemble des biens de consommation considéré comme représentant des dépenses d'une catégorie de population" [ECHAUDEMAISON]

3. Du dictionnaire au texte (ou de la métaphore dénomminative à la métaphore désignative)

3.1. Nous voudrions dans ce paragraphe, quittant la zone de la terminologie et retrouvant la métaphore à un autre niveau, avancer quelques propositions d'interprétation du texte spécialisé. Il existe entre ces deux niveaux des différences qui tiennent du rôle assigné à la métaphore. Si, dans le premier cas, la métaphore assure une fonction dénomminative, le terme métaphorisé devenant un nom stable et conventionnel pour un référent donné, dans le second cas, le rôle attribué à la métaphore est de rendre plus accessibles des notions abstraites, en jouant non seulement sur l'intelligible mais aussi et surtout sur le sensible.

Dans cette étude il faudra tenir compte du type de texte, la proportion des métaphores étant différente suivant qu'il s'agit d'un texte didactique, d'un texte scientifique ou de vulgarisation scientifique. C'est surtout ce dernier type, qui est fondé sur un texte scientifique sous-jacent qui, ayant pour principal objectif la transmission des connaissances à un public de non initiés, fait un usage plus large de la métaphore, en l'exploitant souvent d'une manière systématique. C'est pourquoi c'est ce genre de texte que nous avons choisi pour illustrer le fonctionnement de la métaphore à ce niveau.

Le texte de vulgarisation se sert de nombreux substituts plus "concrets" qui acquièrent dans le contexte une force argumentative plus grande. "Pour le spécialiste, le terme scientifique exact désignant un certain référent, en tant qu'il se trouve précisément théorisé au travers de sa discipline scientifique, fonctionne comme "unique": c'est le seul, le vrai mot pour désigner correctement le référent en question. Au contraire, dans la langue vulgaire, ce terme peut être paraphrasé de multiples façons, car c'est le point de vue sur le référent qui change du même coup; le sujet ne parle plus à partir du même lieu, du même domaine de connaissance" [1, p.30]. L'un de ces substituts, largement mis à profit dans le texte de vulgarisation scientifique, est justement la métaphore d'invention.

Trois lignes théoriques s'entrecroisent dans l'étude de la métaphore au palier des unités de grande dimension:

- une analyse sémique beaucoup plus affinée que l'analyse classique;
- une théorie sur l'isotopie
- une théorie de la paraphrase.

3.1.1. La sémantique interprétative a introduit dans l'analyse componentielle des distinctions importantes pour le sujet qui a retenu notre attention, entre autres celle qui oppose sèmes inhérents et sèmes afférents. Les premiers relèvent du fonctionnement de la langue, les autres d'autres types de codification. Pour définir une afférence, deux classes sémantiques sont

nécessaires, l'afférence étant "une prise en charge par un système "second" de contenus articulés par un système "premier" [6, p. 44 sqq.] . Les sèmes afférents socialement normés sont les plus importants dans le processus de désignation. Ainsi, dans l'emploi figuré de l'expression, en voie de lexicalisation, les *canards boiteux* "les entreprises non rentables sacrifiées dans une politique économique dite des créneaux", le sème saillant "qui manque de force" est retransmis d'un domaine à l'autre par l'intermédiaire du sème /+ infirmité/.

3.1.2. Une théorie de l'isotopie fait état de trois types établis d'après la classe lexicale à laquelle ces isotopies correspondent: microgénériques et microspécifiques, caractéristiques du taxème, mésogénériques et mésospécifiques (relevant du domaine) et macrogénériques et macrospécifiques (correspondant à la dimension). Ces isotopies participent à des connexions métaphoriques, à des chaînes qui assurent l'unité textuelle. Dans un texte, il peut y avoir des isotopies qui se superposent.

3.1.3. La paraphrase est une opération à l'aide de laquelle on restitue par d'autres expressions linguistiques, le sens d'un discours (énoncé ou texte) déjà produit. Dans le texte de vulgarisation scientifique, la paraphrase joue surtout un rôle explicatif, mis en évidence par la présence des deux textes réunis par des rapports de reformulation.

3.2. Ces données théoriques seront illustrées par l'analyse d'un texte de vulgarisation scientifique du domaine socio-économique:

"Les rapports sociaux dans l'entreprise peuvent être assimilés à une sorte d'*iceberg*. La partie émergée est le domaine de ce qui peut être géré par la direction, l'organisation, la hiérarchie et les syndicats. La partie immergée est le siège des *mouvements browniens*, de la tension, de l'irrationnel, une espèce d'inconscient social, l'espace du non-gérable, si l'on est très optimiste, du non encore gérable. Lorsque les *bouillonnements* qui agitent ce non gérable provoquent une *pression interne* qui propulse l'*iceberg* vers le haut, livrant à la vue de tous la partie antérieurement immergée, c'est le conflit. L'objectif est d'observer et d'analyser ce qui se montre lors du conflit, afin de le fixer en mémoire avant que ces *trésors* ne disparaissent sous la ligne de *flottaison*".

(H. Vaquin, *Paroles d'entreprise*, Seuil, 1986)

On peut déceler dans le texte ci-dessus trois lignes isotopiques, une isotopie dénotative et deux isotopies connotatives, appartenant à deux domaines différents (la navigation et la physique) entre lesquelles il s'établit des relations de paraphrase :

Niveau dimensionnel:		
/+ Abstrait/	/+ Concret/	
Niveau domanial		
Domaine socio-économique	Domaine /navigation/	Domaine /physique/
Rapports sociaux	= Iceberg	
Espace du géré	= partie émergée	
Espace du non encore gérable	= partie immergée	
agitation	=	bouillonnements mouvement brownien pression interne
conflit		
ce qui se montre lors du conflit	= trésors	
ligne de partage entre le géré et le non gérable	=	ligne de flottaison

Les sèmes qui se retransmettent d'une classe à l'autre relèvent de la dimension (passage de l'abstrait au concret), du domaine (passage du domaine socio-économique à la navigation et à la physique), du taxème (géré/ non gérable = partie émergée/ partie immergée). Le sème isotopant saillant que l'on retrouve dans la première ligne isotopique est / danger invisible = iceberg/, le sème isotopant de la seconde ligne connotative vient renforcer l'idée de danger invisible en mettant en rapport l'idée de conflit avec la partie immergée de l'iceberg.

Le texte fait voir comment les termes de la ligne dénotative /+ Abstrait/ sont réécrits par des termes ayant le trait/ + Concret/ appartenant à des domaines différents.

4. Conclusion

La métaphore assure dans les langues spécialisées des fonctions distinctes:

- au niveau du lexique elle a une fonction dénomminative, étant un outil important dans la terminologie. C'est une métaphore lexicalisée qui a fait l'objet d'un accord préalable;

- au niveau du texte, elle est surtout désignative, car elle n'a pas de valeur stable, conventionnalisée. Dans le texte, elle joue, par des transgressions de domaine un rôle heuristique, doublé de force argumentative. Par des rapprochements analogiques elle permet de "mieux saisir un aspect du concept" [5, p. 108]

Dans sa première fonction, la métaphore est appelée à compléter les taches blanches de la carte des dénominations, dans le second, elle constitue l'un des paramètres mis en jeu dans l'interprétation du texte. Le parcours interprétatif exige la mise en place d'un dispositif complexe qui implique diverses opérations : la découverte de la disparité des domaines engagés

dans le transfert métaphorique, la récurrence des isotopies de différents niveaux, l'attribution des sèmes afférents au moyen des instructions contextuelles. Toutes ces opérations font partie de la compétence interprétative, capable de produire l'information disponible pour valoriser les données référentielles.

REFERENCES ET NOTES

- 1 FUCHS, C. - "La paraphrase entre la langue et le discours", in *Langue Française*, no.53, p.22-33, 1982.
- 2 GAUDIN, F. - "Histoire de sens, quelques métaphores de biologistes", in *Cahiers de lexicologie*, no.75, p.91-112, 1999.
- 3 KLEIBER, G. - "Dénomination et relations dénominatives", in *Langages*, no.76, p.72-94, 1984.
- 4 KLEIBER, G. - *Nominales. Essais de sémantique référentielles*, Paris, A.Colin, 1994.
- 5 LAKOFF, G. & JOHNSON, M., - *La métaphore dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.
- 6 RASTIER, F. - *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.
- 7 RASTIER, F. - *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson, 1994.
- 8 REBOUL, A. et MOESCHLER, J. - *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994.
- 9 Pour la distinction contexte actif/contexte passif v. [7, p. 64]